

Agnès Bonnet
Lydia Fernandez



grandes
notions

de Psychopathologie

Enfant, adolescent, adulte
et personne âgée

2^e édition actualisée

DUNOD

Conseiller éditorial :
Stéphane Rusinek

Maquette de couverture :
www.atelier-du-livre.fr
(Caroline Joubert)

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Malakoff, 2017

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-077003-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 3352 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

PRÉSENTATION	1
CHAPITRE 1 HISTOIRE, DÉFINITIONS ET APPROCHES DE LA PSYCHOPATHOLOGIE	3
1. Histoire de la psychopathologie	5
1.1 La naissance de la psychopathologie	5
1.2 Les liens de la psychopathologie avec les disciplines connexes	8
2. Définitions et approches de la psychopathologie	13
2.1 Définir la psychopathologie	13
2.2 Le terme de psychopathologie : principales définitions	14
2.3 Les autres définitions de la psychopathologie	15
2.4 Les approches en psychopathologie	16
3. La question du normal et du pathologique	19
3.1 Le normal : quelques définitions	19
3.2 Le pathologique : quelques définitions	22
3.3 Continuité ou discontinuité du normal et du pathologique	23
4. Du réductionnisme mono-théorique en psychopathologie à la psychopathologie intégrative	28
4.1 Le réductionnisme	28
4.2 Le réductionnisme mono-théorique	29
4.3 Le terme d'intégration	30
4.4 Vers une psychopathologie intégrative	31

5. La personnalité	36
5.1 Introduction	36
5.2 Définitions de la personnalité	37
5.3 Le tempérament	39
5.4 Approche descriptive de la personnalité versus processuelle	40
CHAPITRE 2 LA PSYCHOPATHOLOGIE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT	47
1. Les manifestations névrotiques	49
1.1 Repérage des symptômes	49
2. Les manifestations psychotiques	57
2.1 Sémiologie	58
2.2 Nosologie des troubles psychotiques chez l'enfant	61
2.3 Les psychoses à l'adolescence	65
3. La dépression et les conduites suicidaires	69
3.1 Définition, critères diagnostiques	70
3.2 Symptomatologie chez l'enfant	72
3.3 Chez l'adolescent	75
3.4 Comorbidités	78
3.5 Évolution	78
3.6 Les principales causes de la dépression	79
3.7 Conclusion	80
4. Les troubles des conduites	83
4.1 Description clinique	84
4.2 Sémiologie	85
4.3 Psychopathologie	87
4.4 Évolution	88

4.5	Trouble déficit de l'attention/hyperactivité	89
4.6	Prise en charge	91
5.	Les troubles du comportement alimentaire	95
5.1	L'anorexie mentale	95
5.2	Conduites boulimiques de l'adolescent(e)	98
5.3	Psychopathologie : TCA	99
6.	Les conduites à risques et d'abus de substances	103
6.1	Définition des conduites à risques	103
7.	Les atteintes corporelles chez l'adolescent et le jeune adulte	111
7.1	Introduction	111
7.2	Atteintes corporelles : deux exemples	112
7.3	Atteinte physique et douleur	113
7.4	Éléments d'explication des atteintes corporelles à l'adolescence	114
CHAPITRE 3	LA PSYCHOPATHOLOGIE DE L'ADULTE	119
1.	Les états dépressifs ou troubles de l'humeur	121
1.1	Introduction	121
1.2	Sémiologie et formes cliniques	122
1.3	Les troubles dépressifs dans le DSM-V	124
1.4	Psychopathologie	127
2.	Les troubles anxieux	133
2.1	Définitions	133
2.2	Formes cliniques des troubles anxieux	133
2.3	Les typologies des troubles anxieux	136

3. Les troubles névrotiques	143
3.1 Introduction	143
3.2 Description clinique	144
3.3 Sémiologie et formes cliniques	144
3.4 Les classifications	147
3.5 Psychopathologie des névroses	148
4. Les troubles psychotiques (1)	154
4.1 Introduction	154
4.2 Description clinique	155
4.3 Sémiologie et formes cliniques	157
5. Les troubles psychotiques (2)	165
5.1 Psychopathologie des psychoses	165
6. Les perversions	173
6.1 Introduction	173
6.2 Description clinique	173
6.3 Sémiologie et formes cliniques	175
6.4 Psychopathologie	178
7. La psychopathie	183
7.1 Introduction	183
7.2 Description clinique	184
7.3 Sémiologie et formes cliniques	186
7.4 Psychopathologie	188
CHAPITRE 4 LA PSYCHOPATHOLOGIE DU SUJET ÂGÉ	195
1. Approche clinique du vieillissement	197
1.1 Définition du vieillissement	197
1.2 Vieillesse normale versus pathologique	198

1.3 Le concept de fragilité versus résilience	199
2. L'anxiété et la dépression chez le sujet âgé	204
2.1 Introduction	204
2.2 L'anxiété	206
2.3 La dépression	208
3. La démotivation chez le sujet âgé	215
3.1 Introduction	215
3.2 Démotivation, perte et résilience chez le sujet âgé	217
4. Les addictions chez le sujet âgé	220
4.1 Introduction	220
4.2 Particularités selon les produits : l'exemple du tabac et de l'alcool	221
4.3 Clinique des addictions du sujet âgé : deux exemples	223
CONCLUSION	229
INDEX DES NOTIONS	231

Présentation

Ce livre d'introduction à la psychopathologie est issu d'une collaboration entre enseignants universitaires et psychologues praticiens. Il a été rédigé par Agnès Bonnet et Lydia Fernandez en collaboration avec Vincent Bréjard, Aurélie Pasquier et Delphine Rey, Émeline De Haro, Élodie Vial, Marine Bouvier et Delphine Rochaix. Il se divise en quatre grands chapitres.

Le premier traite de l'histoire, des définitions et des approches de la psychopathologie. Il s'intéresse à la naissance de la psychopathologie, à ses liens avec les disciplines connexes. Il apporte un éclairage sur ses multiples définitions et examine les différentes approches (humaniste, naturaliste et environnementaliste). Il pose enfin la question cruciale du normal et du pathologique, du réductionnisme mono-théorique en psychopathologie, et la question de la personnalité.

Le deuxième chapitre traite de la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent. Les différents troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent seront exposés : manifestations névrotiques et psychotiques, dépression, conduites suicidaires, à risque, addictives, troubles des conduites et du comportement alimentaire, atteintes corporelles.

Le troisième chapitre aborde la psychopathologie de l'adulte. Les différents troubles de l'adulte seront passés en revue : troubles de l'humeur, troubles anxieux, perversions, troubles névrotiques et psychotiques et psychopathie.

Le quatrième chapitre s'intéresse à la psychopathologie du sujet âgé : vieillissement pathologique, anxiété et dépression, démotivation, addictions (tabac, alcool, notamment).

À la fin de chaque chapitre, une bibliographie sera proposée et des applications présentées sous forme de questions-réponses, de questions à choix multiples, d'exemples d'échelles ou de questionnaires, de présentations de cas cliniques commentés.



Chapitre **1**

**HISTOIRE,
DÉFINITIONS
ET APPROCHES DE LA
PSYCHOPATHOLOGIE**

Sommaire

1. Histoire de la psychopathologie.....	5
2. Définitions et approches de la psychopathologie...	13
3. La question du normal et du pathologique.....	19
4. Du réductionnisme mono-théorique en psychopathologie à la psychopathologie intégrative	28
5. La personnalité.....	36

1. Histoire de la psychopathologie

La psychopathologie a une courte histoire et son existence en tant que sous-discipline de la psychologie est discutée. Elle est formée de courants souvent opposés qui voudraient représenter la totalité de la psychopathologie. Les divergences, les interférences avec la psychiatrie, la psychanalyse, la psychologie clinique, les oppositions marquent une période de moins d'un siècle. En fait, il est nécessaire de comprendre d'où peuvent être nées les positions actuelles. Il est important de se repérer parmi des positions théoriques qui se sont présentées comme des innovations et de pouvoir saisir comment une réflexion psychopathologique peut éclairer une pratique.

1.1 La naissance de la psychopathologie

La psychopathologie naît au début du xx^e siècle en France au moment où la psychologie devient scientifique (de la même façon que la maladie mentale est isolée des autres maladies avec la médecine scientifique, c'est-à-dire à partir d'une observation de faits permettant l'élaboration de théories, et non de la recherche dans les faits de la confirmation d'un système préétabli, comme le faisaient les médecins s'inspirant des systèmes médico-philosophiques). La séparation de la philosophie, de la médecine et de la psychologie n'empêche pas l'existence de courants différents.

Le terme de psychopathologie est d'abord employé en allemand en 1878 par Emminghaus, selon P. Pichot (et W. Janzarik cité par cet auteur), mais équivaut alors à la psychiatrie clinique.

Ce n'est que plus tard que la psychopathologie naît en tant que méthode et discipline propres. En France, au début du xx^e siècle, Théodule Ribot crée avec la psychologie scientifique « la méthode pathologique », qui permet en étudiant le fait

pathologique de comprendre la psychologie normale. Il s'agit alors d'une psychologie pathologique, branche de la psychologie scientifique, opposée à la psychologie expérimentale ou à la psychologie génétique. Les professeurs à la Sorbonne seront titulaires d'une chaire de psychologie pathologique et le laboratoire de la Sorbonne continue à se dénommer Laboratoire de psychologie pathologique.

Cependant, en France, l'usage du terme « psychologie pathologique » est abandonné au profit de « psychopathologie », pour éviter d'une part les ambiguïtés (psychologie du pathologique ou pathologie du psychologique, psychologie du normal et du pathologique) et d'autre part la référence à une seule perspective, celle de Ribot.

Plus tard, en 1913, en Allemagne, K. Jaspers, en publiant son livre *Psychopathologie générale*, donne naissance à la psychopathologie nommée comme telle. Il représente un courant bien différent de celui de Ribot. On peut objecter que la compréhension psychologique de la maladie mentale a débuté bien avant, dès qu'on a considéré la maladie mentale comme une entité : il s'agissait souvent de spéculations philosophiques, alors que la psychologie n'était pas encore individualisée. La pathologie mentale même lorsqu'elle n'était pas reconnue, a conduit les philosophes à prendre position et les médecins à traiter des malades atteints psychiquement. Dans cette mesure, la psychopathologie ferait partie de l'histoire des idées et de la médecine.

Avant Jaspers, S. Freud a aussi parlé de psychopathologie : il suffit de citer la célèbre *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901). Il s'agit en fait plus d'une « clinique » psychanalytique, qui se crée dans le champ des névroses : le terme psychopathologie est utilisé conformément à l'usage allemand depuis Emminghaus. Dans sa « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique » (1914), Freud développe, d'abord grâce à la méthode cathartique puis des libres associations,

sa conception de l'étiologie sexuelle des névroses. Il découvre petit à petit la portée de ses idées et utilise des théories empruntées à la neurologie. En 1907, un « changement brusque et complet » naît de la rencontre avec l'école de Zürich (Bleuler, Jung, Binswanger, Eitington...) ; le mouvement psychanalytique prend un essor qui dépasse le cercle psychanalytique de Vienne fondé en 1902 ; surtout, la théorie psychanalytique va se trouver confrontée à l'ensemble du champ psychiatrique et psychologique. Progressivement, à travers les remaniements des topiques et des pulsions, Freud va élaborer une conception de la vie psychique de l'homme normal à partir du pathologique : « La psychologie des profondeurs découverte par la psychanalyse était en fait la psychologie de la vie psychique normale » (cf. *Ma vie et la psychanalyse*, 1924). La dimension psychopathologique au sens où nous l'entendons maintenant s'affirme. Freud tente une *Métapsychologie* (1912) dans laquelle « chaque processus psychique est envisagé d'après les trois coordonnées de la dynamique, de la topique et de l'économie ». Ses spéculations s'appuient, dit-il, sur la clinique et les idées de Fechner, Schopenhauer et Nietzsche ; à partir de là s'opère une « pénétration pacifique » de la psychiatrie allemande. La théorie psychanalytique va avoir une importance considérable pour la psychopathologie mais on ne saurait confondre la psychopathologie avec la psychanalyse, qui est une théorie formulée à partir de la clinique psychanalytique.

Des rapports ambigus et des interférences existent avec la psychiatrie. La plupart des psychopathologues sont des médecins psychiatres. Théodule Ribot est un philosophe qui a souffert de ne pas avoir un accès direct à la pathologie mentale. Il a donné le conseil à ses élèves de faire des études médicales, c'est ce qu'ils ont fait. Les écoles de psychanalyse donnent souvent aussi le même conseil. Ainsi, jusqu'à une époque récente, presque tous les enseignants de psychopathologie en faculté de lettres étaient médecins et ils entretenaient des liens étroits avec les services universitaires de psychiatrie.

Depuis qu'il existe un enseignement spécifique de psychologie et une profession de psychologue qui commence à être reconnue dans de nombreux pays, la situation ne s'en est pas éclaircie pour autant, car des problèmes statutaires ou économiques interfèrent avec les problèmes théoriques. Dans notre pays, les psychologues qui ont une réflexion et une démarche psychopathologique préfèrent souvent s'intituler psychologues cliniciens en se référant à la méthode qu'ils utilisent de façon préférentielle. Aussi arrive-t-on à penser en dehors des milieux spécialisés que la psychopathologie (ne serait-ce qu'en raison du mot pathologie) est exclusivement du ressort médical.

Présenter une histoire de la psychopathologie oblige à situer cette discipline *au sein de la psychologie* et par rapport à des disciplines connexes avec lesquelles des rapports étroits ont été, et continuent à être, entretenus.

1.2 Les liens de la psychopathologie avec les disciplines connexes

La psychopathologie est très liée à la psychiatrie dont elle est un des fondements, et présente des tendances très diverses qui restent liées par l'idée d'un *substratum* organique des affections mentales : dans ce sens on peut parler d'un courant organiciste. La psychiatrie du XIX^e siècle, à travers des tâtonnements liés aux références théoriques, aboutit à un système nosographique établi selon un certain nombre d'axes plus ou moins privilégiés selon les auteurs. Les maladies mentales, les psychoses, pour employer une terminologie plus moderne, sont repérées en fonction des thèmes (délire de persécution, de grandeur, mystique...), de l'évolution (psychose aiguë ou chronique, intermittente ou circulaire avec alternance de manie et de mélancolie), de l'organisation (délire systématisé ou non systématisé, extensif ou localisé), des mécanismes (interprétation, hallucination, imagination) et enfin selon l'étiologie.

Les critères sont souvent mélangés et placés au même niveau (classification selon les étiologies et selon les syndromes). Ils restent la base d'une approche clinique, même si l'on sait maintenant que les symptômes observés l'ont été dans des conditions asilaires favorisant la création et l'organisation de ces symptômes.

La psychologie clinique, née avec la méthode clinique aux États-Unis (où Healy et W. James ont subi l'influence de la psychopathologie française), en se développant, subit de plus en plus l'influence de la psychanalyse et utilise des postulats d'une dynamique psychique individuelle et inter-individuelle très proche de la psychanalyse. Son champ s'étend au champ de l'anormalité. Cette évolution augmente les interférences entre la psychopathologie, la psychologie clinique et la psychanalyse.

L'histoire de la psychologie est liée à celle de la philosophie et fait partie de l'histoire des idées jusqu'au XIX^e siècle, où la psychologie se crée comme discipline scientifique.

La psychopathologie, en tant que discipline théorique, ne peut être unitaire puisqu'elle se compose de différents courants qui modifient l'interprétation et la compréhension des dysfonctionnements psychiques.

Avec une certaine schématisation s'individualisent ainsi des *courants*, organiciste, phénoménologique, psychanalytique et psychosociologique. Selon les courants théoriques auxquels adhèrent les psychopathologues, la vision des patients et de leurs troubles est modifiée puisque les explications données quant à l'origine des dysfonctionnements divergent.

Les liens entre ces courants existent cependant, soit qu'ils découlent les uns des autres comme le courant culturaliste américain de la psychanalyse, soit qu'ils s'enrichissent par des rencontres qui peuvent même être localisées comme en Suisse dans le célèbre hôpital de Burgholzli ou encore à Berlin ou à Vienne.

Deux grands types de références semblent s'opposer et résumer la psychopathologie :

- une psychopathologie dynamique fondée sur la théorie psychanalytique qui renvoie à une tendance unitaire psychopathologique (voir D. Lagache, 1903-1972) et défend l'unité de la psychologie (1949). Lagache donne une importance au moi mais en refusant d'en faire un moi autonome. Sa position diffère de celle de J. Lacan (1901-1981) ;
- une psychopathologie cognitive et comportementale qui renvoie à une tendance à l'éclatement faisant disparaître la psychopathologie au profit des méthodes (méthodes des tests, méthodes statistiques pour définir la personnalité pathologique, méthodes psychothérapeutiques), des théories qui effacent la dimension pathologique (comportementalisme).

Une tentative de regroupement est entreprise sur un plan descriptif avec la mise au point d'échelles d'évaluation et de diagnostic qui aboutit à la classification DSM. De nos jours, bien que les oppositions entre les deux tendances persistent, la psychopathologie s'ouvre aux approches intégratives.

De plus, le développement des différents courants et des conceptualisations amène une diversification des champs d'application (maladies et affections psychiatriques, atteintes neurologiques, pathologies somatiques, interactions psychosociales, déviances, procréation, périnatalité, addictions, enfance, adolescence, vieillissement...).

 **Exercices****■ Vrai ou faux**

Veillez répondre aux dix questions suivantes par vrai ou par faux.

1. À la fin du XIX^e siècle, le terme de « psychopathologie » équivaut à celui de « psychiatrie clinique ».
Vrai faux
2. Dans le domaine de la psychopathologie, la psychologie scientifique s'est développée en France avec Th. Ribot.
Vrai faux
3. La théorie psychanalytique va avoir une importance considérable pour la psychopathologie grâce à l'essor du mouvement psychanalytique.
Vrai faux
4. Des rapports ambigus et des interférences existent avec la psychiatrie car la plupart des psychopathologues sont des médecins psychiatres.
Vrai faux
5. Les psychologues qui ont une réflexion et une démarche psychopathologique sont appelés « psychologues cliniciens ».
Vrai faux
6. La psychopathologie est très liée à la psychiatrie en raison du *substratum* organique des affections mentales.
Vrai faux
7. La psychanalyse apporte la possibilité d'une compréhension scientifique des phénomènes conscients.
Vrai faux

8. En France, la psychologie pathologique permet une description et une systématisation des symptômes mentaux.
Vrai faux
9. En psychopathologie, il existe seulement deux courants : le courant psychodynamique et le courant cognitif et comportemental.
Vrai faux
10. Il existe une diversification des champs d'application en psychopathologie.
Vrai faux

Corrigés

■ Vrai ou faux

Vrai : **1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10.**

Faux : **7, 9.**

Pour aller plus loin



BEAUCHESNE, H. (1986). *Histoire de la psychopathologie*. Paris : PUF.

BRAUSTEIN, J.F., PEWZNER, E. (2005). *Histoire de la psychologie*. Paris : Armand Colin, coll. *Cursus psychologie*.

CARROY, J., OHAYON, A., PLAS, R. (2006). *Histoire de la psychologie en France*. Paris : La Découverte, coll. *Grands Repères manuels*.

LECADET, C., MEHANNA, M. (2006). *Histoire de la psychologie*. Paris : Belin, coll. *Atouts Psychologie*.

NICOLAS, S. (2016). *Histoire de la psychologie*. Paris : Dunod, coll. *Les Topos*, 2^e édition.

NICOLAS, S. (2009). *Études d'histoire de la psychologie*. Paris : L'Harmattan, coll. *Encyclopédie psychologique*.

- NICOLAS, S. REUCHLIN, M. (2002). *Histoire de la psychologie française. Naissance d'une nouvelle science*. Paris : In Press, coll. Psycho.
- NICOLAS, S., FERRAND, L. (2008). *Histoire de la psychologie scientifique*. Paris : De Boeck, coll. Ouvertures psychologiques.
- NICOLAS, S., RICHELLE, M. (2004). *Introduction à la psychologie : histoire et méthodes*. Paris : PUF, coll. Quadrige.
- REUCHLIN, M. (2010). *Histoire de la psychologie*. Paris : PUF, coll. Que sais-je, 20^e éd.

2. Définitions et approches de la psychopathologie

La psychopathologie est un grand domaine identifiable au sein des disciplines psychologiques (comme la psychanalyse et la psychologie clinique). La psychopathologie est à la fois le précurseur et le donateur le plus ancien de la psychologie clinique après avoir subi les effets d'une mutation radicale sous l'influence de la psychanalyse.

2.1 Définir la psychopathologie

Définir la psychopathologie implique de combiner à la fois un référentiel théorique et les moyens d'interroger sa pertinence. La psychopathologie suppose, comme toute discipline, l'acquisition d'un langage spécialisé. « Pervers », « paranoïaque », « hystérique », « obsessionnel » sont des qualificatifs passés dans le langage courant avec un usage souvent très péjoratif. Ce sont à l'origine des termes de psychopathologie désignant des modes d'organisations psychiques particuliers des personnes, qui adoptent des modes de pensée et des conduites, dont elles souffrent, et pour lesquels elles ne réussissent pas à

trouver facilement les ajustements ou les aménagements que chacun accomplit quotidiennement dans sa vie. Évoquer une « personnalité perverse », c'est donc repérer un mode d'organisation psychique, proposer une thérapie adaptée et rendre compte de l'évolution de la pathologie.

2.2 Le terme de psychopathologie : principales définitions

Le terme de « psychopathologie » est composé de différentes racines grecques et se décompose de la manière suivante : *psyché* = âme, *pathos* = maladie, passion, souffrance, *logos* = mot, parole, discours, doctrine. Cet aperçu étymologique fait apparaître certaines ambiguïtés qui sont laissées volontairement ouvertes. Le terme désigne la description des troubles psychologiques pathologiques (donc la maladie psychique, mentale ou de l'esprit), la compréhension que l'on peut avoir de l'origine (étiologie) des troubles et des mécanismes de ces troubles.

La psychopathologie, qui est la sous-discipline de la psychologie clinique et de la psychiatrie, peut se définir comme l'étude, la description, la compréhension et le traitement des troubles mentaux.

De nos jours, la psychopathologie est l'objet de définitions multiples, dont le dénominateur commun est le suivant : l'étude des troubles mentaux, des maladies mentales, du fonctionnement mental anormal, de la psychologie des conduites pathologiques. Elle envisage les phénomènes de l'activité psychique morbide du point de vue de leur description, de leur classification, de leurs mécanismes et de leur évolution (Jallet, 1998).

La plupart des auteurs s'accordent pour définir la psychopathologie comme « une réflexion théorique sur la clinique psychiatrique ou encore la théorie générale de la psychiatrie »

(Jalley, 1998), une sorte de métalangage clinique dont la psychiatrie serait à peu près le langage objet (Lantéri-Laura, 1994).

Néanmoins, il existe d'autres définitions de la notion.

2.3 Les autres définitions de la psychopathologie

La psychopathologie vise à la description de l'expérience vécue par les patients (la parole est donnée à la maladie en rendant la parole aux patients). Elle envisage de mettre en évidence une sémiotique (étude des signes, par observation directe des manifestations de la maladie). Elle « définit la connaissance des maladies de l'âme et s'identifie à l'ensemble de la psychiatrie – clinique de la psychiatrie ». On parle alors de psychopathologie clinique. Une autre acception la fait apparaître comme « la pathologie du psychologique », qui est la psychiatrie reconstruite à partir d'une psychologie supposée générale et affectée d'un indice de morbidité.

Pour Ménéchal (1997), la psychopathologie se définit comme la science de la souffrance psychique. Elle est en lien direct avec l'étude de l'esprit humain telle que l'approche la psychologie clinique et avec la médecine de l'esprit, la psychiatrie. Son ambition est de comprendre la manière dont ces disciplines fondent une approche de l'étrangeté de la folie. Elle peut également être définie comme l'épistémologie de la psychologie clinique et de la psychiatrie.

Pour Pedinielli (2009), la psychopathologie fait partie de la psychologie clinique qu'il définit comme « la sous-discipline de la psychologie qui a pour objet l'étude, l'évaluation, le diagnostic, l'aide et le traitement de la souffrance psychique, quelle que soit son origine ».

On ne peut envisager la psychopathologie comme une discipline définie à partir de son domaine d'étude. Car alors rien ne

la différencierait de la psychiatrie. Elle doit être considérée soit comme une méthode permettant la description des troubles psychopathologiques, soit comme un corpus théorique visant la compréhension de l'origine des faits psychiatriques. Elle fait appel à l'ensemble des cadres de référence et des disciplines (psychiatrie, psychologie, psychanalyse, sociologie, anthropologie, linguistique, psychopharmacologie, neurobiologie...) susceptibles d'apporter des éléments de connaissance sur la maladie mentale et les dysfonctionnements psychiques sous tous leurs aspects.

2.4 Les approches en psychopathologie

L'évolution de la psychopathologie est marquée par la diversité des approches en psychopathologie, la prolifération de différents modèles et théories. L'ouvrage de S. Ionescu (2015) recense quatorze approches de la psychopathologie qu'il étudie selon l'ordre alphabétique, tout en suggérant un regroupement en fonction de trois modèles essentiels (humaniste, naturaliste, environnementaliste) concernant l'étiologie (connaissance des causes) générale des troubles mentaux : psychogénèse, organogénèse et sociogénèse.

	Approche humaniste	Approche naturaliste	Approche environnementaliste
Psychopathologies	<ul style="list-style-type: none"> • psychanalytique • structuraliste • phénoménologique • existentialiste 	<ul style="list-style-type: none"> • athéorique • behavioriste • biologique • cognitiviste • expérimentale 	<ul style="list-style-type: none"> • sociale • développementale • écosystémique • ethnopsychopathologie • éthologique

 **Exercices**

Veillez soit cocher la ou les cases correspondantes, soit compléter les réponses.

1. Qui a écrit *Quatorze approches en psychopathologie* (cochez la case correspondante) :

- J.-L. Pedinielli
- J. Ménéchal
- G. Besançon
- S. Ionescu

2. La psychopathologie est l'étude, la description, la compréhension et le traitement des troubles mentaux :

Vrai faux

3. Citez les quatre psychopathologies de l'approche humaniste :

- a)
- b)
- c)
- d)

4. La psychopathologie vise la description de l'expérience vécue par les patients.

Vrai faux

5. Donnez la référence complète d'un ouvrage de psychologie clinique ou de psychopathologie que vous avez lu :

.....

© Dunod – Toute reproduction non autorisée est un délit.

 **Corrigés**

1. S. Ionescu.
2. Vrai.
3. Psychanalytique, structuraliste, phénoménologique, existentialiste.
4. Vrai.
5. Par exemple : Pedinielli, J.-L. (2009). *Introduction à la psychologie clinique*. Paris : Armand Colin.

Pour aller plus loin

BARLOW, D.H., DURAND, V.M., GOTTSCHALK, M. (2007). *Psychopathologie : une perspective multidimensionnelle*. Paris : De Boeck, coll. Ouvertures psychologiques.

BIOY, A., FOUQUES, D. (2016). *Psychologie clinique et psychopathologie*. Paris : Dunod, coll. Manuels visuels de licence, 3^e éd.

CHABERT, C., VERDON, B. (2008). *Psychologie clinique et psychopathologie*. Paris : PUF, coll. Licence.

GREBOT, E. (2002). *Repères en psychopathologie*. Grenoble : PUG, coll. Libre cours.

GREBOT, E., ORGIAZZI BILLON-GALLAND, I. (2001). *Les Bases de la psychopathologie. Éléments historiques, notionnels et théoriques*. Grenoble : PUG, coll. Libre cours.

IONESCU, S. (2015). *14 approches de la psychopathologie*. Paris : Armand Colin, coll. Cursus Psychologie, 4^e éd.

IONESCU, S., BLANCHET, A. (2007). *Psychologie clinique, psychopathologie et psychothérapie*. Paris : PUF, coll. Nouveau cours de psychologie.

MENECHAL, J. (1997). *Introduction à la psychopathologie*. Paris : Dunod, coll. Les Topos.

MONTREUIL, M., DORON, J. (2006). *Psychologie clinique et psychopathologie*. Paris : PUF, coll. Nouveau cours de psychologie.

PEDINIELLI, J.-L. (2016). *Introduction à la psychologie clinique*. Paris : Armand Colin, 4^e éd.

3. La question du normal et du pathologique

La psychopathologie pose de façon cruciale la question du normal et du pathologique. Elle ne peut se concevoir indépendamment d'une réflexion sur la maladie mentale et sur son rôle dans la société. Désigner la maladie mentale conduit à prendre position sur la place laissée à la déviance et à la marginalité dans les conduites humaines et à délimiter les contours subjectifs du normal. La psychopathologie décrit cet espace de pensée entre la reconnaissance de la maladie mentale, externe à la raison, et à la compréhension du trouble psychique du sujet qui fait appel à la communauté de l'humain. Elle est en permanence située dans un mouvement d'inclusion/exclusion qui, entre neutralité et jugement, est à la frontière de la bienveillance et de l'observation scientifique. Elle se situe donc entre le biologique et le politique, entre l'inscription génétique différenciée du sujet et ses choix intersubjectifs d'alliances et de séparations (Ménéchal, 1997).

3.1 Le normal : quelques définitions

Parler de quelque chose de normal, c'est indiquer sa conformité à une norme (Bourdin, 2002).

Les difficultés rencontrées lorsqu'on tente de définir le concept de « normalité » tiennent à ses deux connotations : un jugement factuel concernant l'état d'un organisme et un

jugement de valeur. Dans le domaine de la santé mentale, une difficulté additionnelle provient du fait que le concept de normalité est indissociable de l'idéologie et de l'éthique d'une société donnée à un moment historique particulier. Ce concept ne peut être abordé sans références à d'autres concepts comme ceux de *santé*, de *maladie* et de *diagnostic*.

3.1.1 Le normal comme concept statistique

« Normal » vient du latin *norma* qui signifie « équerre », instrument destiné à tracer des angles droits ou à élever des perpendiculaires. Le mathématicien belge A. Quételet a été le premier à appliquer la courbe de Gauss (courbe de la loi normale) à la distribution des données humaines, obtenues à la suite de mesures aussi bien biologiques que sociales. Dans son ouvrage *Physique sociale ou Essai sur le développement de l'homme* (1835), il développe une théorie de l'homme moyen où l'homme normal (idéal) est l'homme moyen tel que défini par la moyenne ou la tendance centrale de la distribution des données obtenues à la suite de la mesure d'un certain trait dans la population. Pour Canguilhem (1966), il existe une équivalence entre *moyenne* et *norme* (état habituel ou moyen considéré le plus souvent comme de règle principe discriminatoire auquel se réfère implicitement ou explicitement tout jugement de valeur). Il remplace le cadre métaphysique de la notion de norme par un *cadre biologique* : la norme n'est plus la conformité à une loi essentielle, mais la meilleure adaptation d'un organisme à son milieu extérieur. Dans un milieu physique ou social donné, un comportement est plus fréquent que d'autres parce qu'il représente le fonctionnement optimum des individus placés dans ce milieu. Chez Canguilhem, la moyenne est l'expression d'une *normativité biologique*. Le passage du normal au normatif (établissement de normes, de règles) permet une meilleure compréhension de la maladie, somatique ou psychique, comme incapacité à s'adapter à des situations